

Remerciements :

Ryôji Motomura, Toshitsugu Fujii, Kunio Mukai,
Luigi Parlato, Antonella Ranieri.

Les extraits de *l'Histoire naturelle*
proviennent de la traduction d'Émile Littré.

ATTENTION !



Sens de lecture original.
Cet ouvrage se lit
de droite à gauche.

PLINIVS 1

© Mari Yamazaki, Tori Miki (2014)

© Casterman, 2017 pour la traduction française.

Édition française publiée avec l'autorisation de SHINCHOSHA Publishing Co., Ltd.,
par l'intermédiaire du Bureau des Copyrights Français, Tokyo.

www.casterman.com

ISBN : 978-2-203-13243-6

Tous droits de traduction réservés pour tous pays.

Il est strictement interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie)
partiellement ou totalement le présent ouvrage, de le stocker dans une banque de données ou
de le communiquer au public, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.

Imprimé en Italie par Legoprint. Dépôt légal : janvier 2017 ; D. 2017/0053/19.

Amis de Sakyô Komatsu². À mes yeux, Komatsu est un genre de Pline : il n'opère aucune distinction entre ce qui relève de la culture la plus intellectuelle et ce qui touche au savoir populaire, il est avide de connaissance... Il se trouve en outre que Komatsu a fait des études de littérature italienne à l'université de Kyoto. Son mémoire de fin d'études porte sur Pirandello, qui est un auteur originaire de Sicile. Bref, quand on se renseigne sur la Sicile, on comprend rapidement qu'il y a des différences de taille entre l'est et l'ouest de l'île, entre le sud et le nord, et que chaque lieu y a une histoire propre, faite de plusieurs couches. Je dois dire que cela m'a passionné et m'a en quelque sorte familiarisé avec ce que nous aborderions dans *Pline*.

Mari : Pirandello est un auteur que j'affectionne également, mais je n'avais jamais eu l'occasion d'en parler au Japon. Alors tu imagines ma surprise quand je t'ai dit : « Tu sais, il y a un auteur italien, Pirandello, qui... » et que tu m'as aussitôt répondu : « Ah oui, Pirandello, l'auteur auquel Sakyô Komatsu a consacré un mémoire... » Tout ça pour dire que rares sont les gens dont le premier voyage en Italie est consacré à la Sicile...

Tori : Par la suite, je suis également allé dans le nord de l'Italie. J'ai bien entendu été séduit par les villes que j'ai pu y visiter mais, en même temps, je leur ai trouvé quelque chose de prétentieux et de froid.

Mari : Je te comprends, crois-moi. Il y a quelques années, la chaîne de télévision de Hokkaidô pour laquelle je travaillais a financé une exposition consacrée à l'art grec. J'ai alors été envoyée en Sicile pour un long séjour de recherches préalables. Ma mission consistait à aller dans les musées de l'île afin d'obtenir la permission d'exposer certaines de leurs œuvres au Japon. Lorsqu'on m'a montré une statue de déesse grecque qui venait d'être découverte, j'ai eu la chair de poule. Savoir qu'elle venait d'être exhumée, ça lui donnait une aura particulière. Bref, si vous êtes à la recherche d'œuvres d'art de l'Antiquité grecque, oubliez la Grèce et allez directement en Sicile. On dit souvent « Voir Naples et mourir », mais moi, je dirais plus volontiers : « Voir la Sicile et mourir. »

Tori : Je comptais parler ensuite de Néron, mais on va manquer de place. Il faut dire qu'il y a énormément d'anecdotes sur ce personnage central de la série. Ce sera donc pour la prochaine fois.

² NDT : Sakyô Komatsu (1931-2011) : romancier et scénariste de science-fiction très populaire au Japon, notamment pour le roman *La Submersion* du Japon.

que je suis allée en Sicile, c'est parce qu'ils avaient eu la gentillesse de m'y inviter. Si je devais prendre le Japon comme élément de comparaison, je dirais que les Florentins ressemblent aux gens de Kyoto. Ils vivent dans une ville à l'histoire longue et riche, et où la culture est tenue en très haute estime. Cela explique peut-être leur côté conservateur, peu accueillant avec les gens qui viennent de l'extérieur. Les Siciliens, eux, sont humbles et discrets. Mais également très fiers. Le charme sicilien est un mélange complexe de tout cela.

Tori : Est-ce qu'on pourrait dire que la relation de la Sicile avec la partie continentale de l'Italie ressemble à celle qu'entretient l'île d'Okinawa avec le Honshû, l'île principale du Japon ?

Mari : Tout à fait. Tout comme Okinawa, la Sicile est un carrefour culturel. C'est un lieu qu'on ne peut absolument pas négliger dès que l'on parle de la place de la culture méditerranéenne dans l'histoire mondiale.

Tori : Entre l'Antiquité et le Moyen Âge, la Sicile a été occupée par plusieurs puissances et a très régulièrement changé de mains.

Mari : Ce qui a engendré de nombreuses tragédies en même temps que cela a forgé une identité complexe et développé une culture riche d'une diversité inouïe. D'abord la Phénicie, la Grèce, Carthage et la Rome antique, puis les Arabes et les Normands, la France, l'Espagne... Chaque ère a vu un nouvel occupant, chacun arrivant bien entendu avec sa propre culture. La Sicile a été le réceptacle de tout cela.

Tori : Il est ténu, mais moi aussi, j'ai un lien avec la Sicile. La première fois que j'ai mis les pieds en Italie, c'était pour me rendre à Catane, une ville située dans la partie orientale de l'île. J'avais été invité à un festival de bande dessinée organisé dans cette ville. Bon, en fait, à l'origine, c'était Hideo Azuma qui était supposé y aller, mais il suivait un traitement médical qui l'en a empêché. J'ai donc pris sa place.

Mari : Je m'en souviens ! Tu avais tweeté à ce sujet, et je t'avais aussitôt interpellé : « Alors comme ça on va en Sicile sans me prévenir ? Sache que la Sicile, c'est chez moi ! Tu dois absolument aller voir ci, manger ça... »

Tori : La Sicile, à l'époque, ça m'évoquait *Le Parrain*, *Cinema Paradiso* et quelques films de Visconti, c'est tout. Mais des recherches sommaires avant mon départ m'ont convaincu que c'était un endroit très intéressant. Je me permets ici une petite digression : très longtemps avant cela, j'avais été membre de la Société des

Tori : Quand j'ai vu ça, je t'ai proposé l'idée contraire : « Donnons à ce passage le plus possible de substance. » L'idée derrière ma proposition, c'était que tout ce qui est écrit dans *l'Histoire naturelle* soit parfaitement réel dans notre manga. J'ignore bien entendu si Pline a vu ou non ce monstre ou même s'il croyait en son existence mais, dans notre manga, ce « faux » et ce « vrai » doivent pouvoir coexister.

Mari : Une fois que cela a été décidé et que j'ai fini par voir le dessin que tu avais réalisé de ce monstre, je me suis immédiatement dit que te proposer de créer ce manga à quatre mains était la meilleure idée que j'aurais pu avoir. Ce dessin est l'expression parfaite de ce que seule la bande dessinée en tant que médium peut accomplir. La littérature n'aurait pu rendre une telle vision du monde. Il n'y avait que la bande dessinée pour donner vie à ce genre d'images. Je me plais à penser que si Pline avait vu ce dessin, il aurait été ravi. J'ai tendance à me focaliser sur la véracité historique alors que toi, tu ne demandes qu'à sauter la frontière qui la sépare de l'imagination. À mon sens, si notre collaboration a porté un seul fruit, c'est celui-ci.

LA SICILE, C'EST CHEZ MOI

Tori : Le premier chapitre a pour cadre le Vésuve juste après une éruption. À partir du deuxième chapitre, on remonte le temps et l'action se déplace en Sicile. L'Etna, l'un des volcans les plus actifs de la planète encore aujourd'hui, vient d'entrer en éruption. Pline se rend dans cette province en qualité de substitut du gouverneur afin d'étudier la situation. Ensuite, sur ordre de Néron, il se met en route pour Rome. Voilà ce que relate ce premier volume. J'aimerais que nous parlions un peu de la Sicile. Quand on te connaît un peu, Mari, on t'associe plus volontiers au nord de l'Italie : tu as étudié à Florence, tu vis aujourd'hui à Padoue, en Vénétie...

Mari : En réalité, je suis amoureuse de la Sicile. Cette île et moi, c'est une très longue histoire. Quand je faisais mes études à Florence, j'étais le cliché de l'étudiante qui tire le diable par la queue. J'ai eu la chance de recevoir l'aide de la famille d'un charpentier originaire de Sicile. Sa fille, Santina, était un peu plus âgée que moi. Comme on s'entendait très bien toutes les deux, c'était la première à venir me réconforter lorsque les coups durs et les chagrins me tombaient dessus et que je me mettais à pleurer et à me lamenter. Je me répète, mais j'étais vraiment très pauvre à l'époque. Souvent, c'était également cette famille qui me nourrissait. Ils me faisaient cuire des pizzas à la manière sicilienne, très épaisses. Et la première fois

La question que j'aimerais te poser, moi, c'est celle-ci : faire de Pline le héros d'un manga, très bien. Après tout, la fin promet d'être incroyablement romanesque. Il n'en demeure pas moins qu'on court le risque d'accoucher d'un récit où le mouvement céderait la place à un étalage d'érudition. Tu te l'es dit, ça ?

Mari : Bien sûr. Je considère qu'à cet égard, c'est une chance qu'il n'existe que peu de documents sur Pline lui-même, sur la personne qu'il était. Car cela nous autorise à nous forger notre propre image du personnage et à dessiner avec une liberté considérable. Certains personnages historiques, comme les empereurs de la Rome antique, ont au contraire eu une vie scrupuleusement documentée, ont vu leurs faits et gestes invariablement consignés. Quand on relate la vie de ce genre de personnages, on est tenu à une véracité historique relativement poussée, ou alors on s'expose à de sévères critiques. Mais cette exigence peut vite venir étouffer la liberté du dessin. Pour *Pline*, on n'avait rien à craindre de ce côté-là.

Tori : Parlons un peu de la manière dont nous travaillons ensemble. Tu vis en Italie, j'habite au Japon, mais aujourd'hui, il est très naturel de s'envoyer des dessins sous forme numérique. Tu commences par élaborer la base d'un story-board. On discute tout en le regardant chacun de notre côté et, le cas échéant, on rectifie certains points, on en modifie d'autres. Pour ce qui est du dessin, tu te charges principalement des personnages, moi je dessine les paysages et les décors de la Rome antique, qu'il s'agisse de la nature ou de constructions humaines. Je leur applique quelques effets qui leur donnent la touche finale. On arrive alors au moment que, secrètement, j'attends avec le plus d'impatience : celui où on fusionne tes dessins et les miens. À l'origine, nous n'avons pas le même style, nous ne créons pas les mêmes atmosphères. Pour *Pline*, on veille donc à trouver un ton graphique commun tout en préservant le « naturel pictural » de chacun. C'est un travail vraiment réjouissant. En fait, enfant, j'étais passionné par les effets spéciaux tels qu'ils étaient créés et utilisés dans les films et les séries télévisées. J'adorais cet instant où un assemblage artificiel de différents éléments permettait le surgissement de visions complètement impossibles. Je rêvais même de devenir responsable des effets spéciaux. Ça peut paraître risible, mais avec *Pline*, dans une certaine mesure, j'ai le sentiment que ce rêve est enfin exaucé. Et puisque j'ai abordé le sujet des effets spéciaux, autant en profiter pour parler de la mystérieuse créature mi-homme, mi-poisson, qui surgit des flots au quatrième chapitre de ce premier tome. Dans ton esquisse de story-board, ce monstre était simplement mentionné dans une conversation.

Mari : Au début, je pensais dessiner ce passage de telle sorte qu'on ne puisse pas savoir si c'était un rêve ou la réalité.

ligne droite, toutes mes séries en cours s'étaient achevées, j'avais donc un peu de temps libre. Un peu avant cela, tu avais commencé à recruter des assistants sur Twitter en publiant des annonces en 140 signes de ce genre : « Je cherche des personnes capables de dessiner des décors et paysages de la Rome antique. » Sur le coup, j'ai laissé passer...

Mari : Une chose en entraînant une autre, la série en est arrivée à son point culminant. Là, j'ai eu besoin de nombreux dessins très détaillés de vestiges romains et de tout un tas d'autres choses. Pile au moment où je me disais que dessiner tout ça toute seule, ce n'était vraiment pas du gâteau, tu m'as proposé ton aide.

Tori : Comme je ne savais pas du tout si mes dessins te plairaient, je t'en ai envoyé quelques-uns.

Mari : Quand je les ai vus, les bras m'en sont tombés. Je me suis exclamé : « Non mais c'est de la folie ! » Je les ai montrés aux personnes italiennes de mon entourage, qui ont toutes été étonnées. Après m'avoir demandé si tu étais vraiment *giapponese*, certaines y sont même allées de leur petit conseil : « Mari, quand je vois ça, je me dis que tu devrais t'appliquer un peu plus... » J'étais stupéfaite de voir qu'une personne qui n'avait jamais dessiné de manga sur la Rome antique, qui ne l'avait même jamais étudiée, puisse la reproduire de manière si fidèle dans ses dessins. Je me suis alors promis une chose : si jamais mon projet suivant voyait le jour, si jamais je me lançais, comme j'en avais envie, dans cette série sur Pline qui aurait également la Rome antique pour cadre, eh bien je te proposerais de la dessiner avec moi. Je savais en outre que tu avais signé des mangas qui abordaient les mythes et le folklore japonais : *Yama no oto* (*Le Son des montagnes*) ou encore *Ishigami densetsu* (*Légendes des dieux de pierre*). Je pressentais donc que le monde décrit dans *l'Histoire naturelle* de Pline pourrait t'intéresser. J'avais vu juste : lorsque je t'ai effectivement proposé de réaliser *Pline* avec moi, tu m'as aussitôt répondu que tu étais partant.

Tori : On était fin 2012. L'année suivante, le magazine culturel mensuel *Shinchô 45* a accepté le projet. En septembre, on est allés en Italie pour des repérages et la prépublication a débuté en décembre.

Mari : Lorsque je t'ai proposé cette aventure, tu n'as vraiment pas hésité ?

Tori : *L'Histoire naturelle* m'avait l'air d'être un texte passionnant. Donc oui, c'est sans la moindre hésitation que j'ai accepté.

Tori : Ils privilégient l'observation scientifique mais ne se drapent pas dans le rejet systématique de ce qui relève de la fantaisie ou de l'imagination.

Mari : Lorsqu'on lit une édition italienne de *l'Histoire naturelle*, on réalise combien ça part dans tous les sens, au point que dans certains passages, on se demande ce que Pline a bien pu vouloir dire. Il consigne également des choses parfaitement futiles, telles les deux que l'on reprend dans le deuxième chapitre : le savant versé dans les mythes mort dévoré par les poux qui couraient sur tout son corps, ou cet homme de sa connaissance qui tomba raide mort après s'être cogné le gros orteil sur le pas de la porte de sa chambre.

Tori : Les descriptions faites par Kumagusu Minakata ressemblent parfois à cela : ce qu'on lit, c'est une sorte de logorrhée au cours de laquelle il saute du coq à l'âne. Cette manie de juxtaposer sans hiérarchiser ni ordonner le moins du monde, c'est selon moi ce qui fait le charme de *l'Histoire naturelle*. Des descriptions tout à fait scientifiques, fruit d'observations minutieuses des phénomènes naturels, de la faune ou de la flore, qui côtoient des ragots et des anecdotes éminemment privées.

Mari : Exactement. Pline était un naturaliste de génie, mais aussi un fanfaron doublé d'un affabulateur. En somme, je suis convaincue que c'était un farceur.

Tori : Sa curiosité me semble typique de celle qui anime les garçons. Je suis sûr, moi aussi, que le bougre pouvait s'amuser à se lancer dans des développements dont il savait pertinemment qu'ils étaient faux.

Mari : Les cocos comme ça, c'est tout à fait mon genre.

UNE COLLABORATION COMME DES EFFETS SPÉCIAUX

Tori : Abordons maintenant le chapitre de notre collaboration. La combinaison « scénariste et dessinateur » est très fréquente, mais deux dessinateurs qui se mettent à travailler ensemble, c'est assez rare. Moi, ça m'est arrivé à quelques reprises.

Mari : Pour ma part, c'est une grande première.

Tori : On peut dire que tout a commencé à l'époque de *Thermae Romae*, non ? Lorsque la prépublication des péripéties de Lucius Modestus a abordé sa dernière